

NOTES

PRISES SUR

UN VOYAGE EN INDO-CHINE

ET A JAVA

(22 DÉCEMBRE 1894 AU 3 MAI 1895)

PAR

PAUL DE NEUFVILLE



SCEAUX

IMPRIMERIE CHARAIRE ET Cie

68 ET 70, RUE HOUDAN, 68 ET 70

—
1896

28 janvier, lundi. — Nouvelle promenade et chasse avec M. Herbet, derrière les ruines d'Angkor Wat.

Nous passons par des chemins creux très jolis et arrivons à un arroyo aux eaux peu profondes.

De retour à nos paillottes, nous refaisons nos caisses et, après la sieste, nous voilà repartis pour Siemreap après nous être retournés une dernière fois pour dire adieu à ces ruines merveilleuses d'Angkor Wat.

Siemreap est une bourgade respirant la richesse, au milieu de laquelle coule un arroyo.

Celui-ci met en branle de grandes roues qui servent à répandre de l'eau dans les terres avoisinantes.

La chaleur est si forte aujourd'hui que quelques-uns d'entre nous dînent sans chemise avec un pantalon de toile pour tout costume et encore sommes-nous dans l'état d'hommes sortant d'un bain de vapeur.

Nous faisons différents présents d'absinthe et autres liqueurs au gouverneur de Siemreap qui paraît enchanté de nos largesses.

La nuit est mauvaise par une pareille température, et c'est presque avec plaisir que nous nous levons le lendemain à 3 heures du matin.

29 janvier, mardi. — Nous arrivons à moitié endormis, vers les 6 heures du matin, à l'endroit où nous devons quitter nos chars pour les sampans.

Nous sommes à bord du *Bassac* vers les 9 heures.

Nous déjeunons sans pain ce jour-là, les provisions étant épuisées, à ce point de vue spécial, mais le riz en tient très bien lieu.

A Pursat, nous embarquons une trentaine d'hommes d'infanterie de marine. Ces braves marsouins n'ont pas trop mauvaise mine et ils

viennent cependant d'occuper durant un an le poste le plus avancé sur la frontière du royaume de Siam.

Nous avons aussi à bord deux nouveaux passagers dont je n'ai pas encore parlé :

Une petite guenon, grosse comme le poing, d'un poil couleur cannelle, dont nous avons tué la mère dans la forêt d'Angcor et que nous avons adoptée, et un jeune crocodile venant de Battambang.

Le *Bassac* est un bateau très bien compris pour les basses eaux et les rapides. Il ne cale que de soixante-dix à quatre-vingts centimètres d'eau et est cependant très bien aménagé.

Nous continuons à marcher toute la journée d'une bonne allure.

30 janvier, mercredi. — Nous nous réveillons à 7 heures à Pnom-Penh où le *Bassac* est amarré déjà depuis 3 heures du matin.

Nous arrivons à nous caser difficilement tous les cinq, les deux auberges de Pnom-Penh étant petites et malpropres.

Vers les 10 heures, nous faisons visite à M. de Verneville, le résident supérieur du Cambodge.

Celui-ci nous retient à déjeuner.

Nous déjeunons avec Henry de Verneville, son frère, et M. Jeannerat, son secrétaire particulier.

Verneville nous fait des récits du plus haut intérêt sur ses chasses à l'éléphant et au tigre.

Il a tué, nous dit-il, soixante-douze éléphants, six tigres et autant de rhinocéros.

Voici un joli tableau et qui dénote un chasseur d'un sang-froid hors ligne; la chasse à l'éléphant est en effet une des chasses les plus dangereuses.

Dans le jardin de la résidence se trouve comme une espèce de ménagerie où nous admirons, entre autres animaux, une belle panthère à l'air